

Présentation d'une ONG thaïlandaise: «Le Sourire de Chiang Khong»

TRAVAIL DE MATURITE DE SARAH CAPILUPPI

Collège Sismondi, Genève.
Octobre 2008

REMERCIEMENTS

à Mme Nicole Fivaz pour son encouragement salutaire
et ses informations pratiques.

à mon oncle Manuel Capiluppi, pour ce magnifique voyage
qui a été la source de ma motivation.

à Barbara et Prapapone, je voue toute mon admiration et mon respect.

et enfin un tout grand merci particulier à ma maîtresse accompagnatrice
Madame Leresche pour l'aide et le soutien régulier qu'elle m'a apporté.

TABLE DES MATIERES

1.	Introduction	2
2.	La Thaïlande: situation géographique, économique et politique.....	2
2.1	Généralités.....	2
2.2	La Thaïlande du Nord.....	3
3.	L'Association	5
3.1	Création et début	5
3.2	Les buts	6
3.3	Le foyer et ses personnes ressources.....	6
4.	Le Financement.....	7
5.	Les Enfants.....	7
5.1	Conditions d'admission d'un enfant au foyer	7
5.2	Déroulement de la vie au foyer	8
5.3	Organisation d'une journée.....	9
5.4	Parcours d'un garçon Hmong	9
5.5	Parcours d'une fille Akha	10
5.6	Parcours d'une femme de son entrée à sa sortie du foyer	10
6.	Conclusion.....	11
7.	Commentaire.....	12
7.1	Objectif.....	12
7.2	Déroulement	12
7.3	Démarches	12
7.4	Difficultés.....	12
7.5	Résultats obtenus.....	12
8.	Sources	13
8.1	Ressources humaines	13
8.2	Sources imprimées	13
8.3	Sources audio visuelles et électroniques.....	13
9.	Documents annexés	13
10.	Interviews.....	13

1. INTRODUCTION

Le choix de mon travail de maturité sur cette association m'est venu à la suite d'un voyage en Thaïlande en 2006. Accompagnée par mon oncle et mon cousin, nous avons décidé de visiter l'ensemble de la Thaïlande et de nous arrêter dans le Nord, dans les environs de Chiang Rai, afin d'avoir un aperçu des différences notoires entre le Nord et le Sud.

A cette période mon oncle parrainait déjà une petite fille du « Sourire » et il lui semblait important de visiter ce lieu qui accueille et prend soin d'enfants provenant de diverses ethnies des régions montagnardes. Avec pour but de me faire découvrir un pays qu'il connaît bien ainsi que de me faire prendre conscience des diverses difficultés rencontrées par ces enfants. Avant de nous rendre sur les lieux nous avons pris soin de demander s'il était possible de visiter le foyer. Ayant reçu une réponse positive, nous nous y sommes rendus, apportant avec nous un peu de matériel scolaire. A notre arrivée nous avons été accueillis chaleureusement par Barbara, la fondatrice du « Sourire », qui a eu la gentillesse de nous le faire visiter tout en nous rendant attentifs aux problèmes et difficultés rencontrés par ses pensionnaires.

Touchée par la politesse et le respect des enfants à notre égard, impressionnée par l'enthousiasme et l'entrain dont ils font preuve malgré les difficultés qu'ils traversent, cette rencontre m'a permis de prendre conscience de notre chance de vivre dans un pays politiquement, économiquement et socialement stable. Puisse cette aubaine ne pas anesthésier nos responsabilités : lâcher un peu de notre égoïsme et faire preuve d'empathie face à la pauvreté de ces peuples, contraints, bien malgré eux, souvent très jeunes, d'enfreindre la loi en produisant, vendant et consommant des produits illégaux et/ou en entrant dans les réseaux de la prostitution.

Par l'intermédiaire de ce travail, je souhaite, à ma façon, rendre hommage aux associations œuvrant dans l'espoir d'offrir un meilleur avenir aux enfants défavorisés.

2. LA THAÏLANDE: SITUATION GEOGRAPHIQUE, ECONOMIQUE ET POLITIQUE

2.1 GENERALITES

La Thaïlande est un pays du Sud-est de l'Asie couvrant 514 000 km de territoire. Elle se situe entre la Birmanie, le Laos, le Cambodge et la Malaisie. Elle compte environ 63 millions d'habitants, est gouvernée par le roi Bhumibol Adulyadej. Couronné le 5 mai 1950, il est l'un des rois de Thaïlande qui a été le plus adulé par son peuple. Chef de l'Etat et protecteur des religions de son pays, il incarne ainsi une protection d'ordre social pour ses sujets. Il joue de plus, un rôle d'apaisement et de réconciliation dans chacune des crises traversées par la Thaïlande.

Bien que le roi joue un rôle primordial, la Thaïlande ne se définit pas uniquement par sa vénération au roi. Richesse culturelle, diversité religieuse sont des atouts de taille dans le bon équilibre de ce pays.

En effet, Bouddha est le second « homme » le plus adulé. Le bouddhisme est à l'origine du code moral et de la cohésion de la société thaïe et influe énormément sur le mode de vie des thaïlandais. La Thaïlande possède 30'000 monastères où résident environ 250'000 moines. Ceux-ci descendent chaque matin dans les rues

afin de quérir de la nourriture auprès du peuple. Ceci permet aux Thaïlandais d'acquérir des mérites pour leurs familles. Beaucoup de pratiquants se rendent ainsi au monastère pour faire des offrandes à Bouddha (comme des boutons de lotus symbolisant la pureté de ses pensées) ou simplement pour écouter des sermons mais aussi pour recevoir les bénédictions monacales. Tous les jeunes hommes sont envoyés au moins une fois en retraite monastique où ils étudient l'enseignement bouddhique pour une durée de cinq jours à trois mois.

Le bouddhisme joue donc un rôle important au sein de la société thaïe, mais il a aussi un rôle capital dans la culture thaïlandaise. En effet, on le retrouve dans toutes les danses traditionnelles, dans la sculpture, l'architecture, la musique et enfin dans la peinture. La spiritualité tient une place de choix dans la vie quotidienne des thaïs.

Le riz, le sucre et le caoutchouc sont les principales richesses agraires du pays et forment l'ossature de l'économie thaïlandaise. Outre l'agriculture, l'industrie du textile et l'électronique sont les activités tertiaires dominantes qui sont pratiquées à Bangkok (capitale de la Thaïlande), ville où l'activité industrielle est la plus forte.

Le tourisme, pour sa part, occupe la deuxième place des recettes de l'économie thaïlandaise (6.65% du PIB en 2006). En effet, la Thaïlande est le deuxième pôle touristique de l'Asie où se rendent chaque année environ 15 millions de personnes. Le gouvernement mise donc énormément sur cette source de revenus en s'investissant pour un développement de l'image locale du pays et le maintien d'une réputation impeccable. Les régions du Sud à fort potentiel touristique sont donc invariablement favorisées au détriment des provinces du Nord.

2.2 LA THAÏLANDE DU NORD

Cependant, lorsque l'on s'aventure hors des régions touristiques, la Thaïlande nous offre un paysage aux multiples facettes ainsi qu'une diversité ethnique d'une richesse rare : Les Karens, les Hmong, les Akha, les Lahus, les Miens et les Lisus dispersées dans les montagnes et plus particulièrement dans les provinces de Chiang Mai, Mae Hong Song, Phayao, Prae, Chiang Rai, Nan et Tak.

Ces populations ont pour la plupart immigré de Chine mais aussi des côtes birmanes et du Cambodge aux XVIII et IXème siècles et se sont installées sur les territoires du Nord. Elles sont souvent nommées minorités ethniques ou minorités thaïes car elles représentent 26% du total de la population thaïlandaise.

La religion pratiquée par ces peuples est principalement le christianisme. En effet la partie nord de la Thaïlande a été évangélisée par des missionnaires convertissant les peuples en masse au début du 20^{ème} siècle. Cependant il reste encore des animistes qui pratiquent toujours le culte des ancêtres ou qui s'adonnent au bouddhisme. L'islam fait également partie des religions embrassées par ces peuples des montagnes du Nord.

Ces ethnies attachent aussi une grande importance à leur famille qui est un élément fondamental dans leur vie. Les jeunes se marient généralement très tôt, vers l'âge de 16 ans, fondent des familles nombreuses comptant environ sept à huit enfants. Chaque famille fait partie d'un clan où réside un chef. Ce dernier est le protecteur du village et constitue une protection pour les habitants contre les dangers du monde extérieur.

Ces peuples pratiquent la culture sur brûlis, la chasse, la pêche, la cueillette et élèvent du bétail. Mais, avant tout, la plupart d'entre eux cultivent l'opium. En effet, ces régions montagneuses se situent au cœur du Triangle d'or aux confins de la Birmanie, de la Chine, et du Laos. La région est considérée comme le haut lieu mondial de la production d'héroïne et d'amphétamine. Elle est la plaque tournante du trafic de drogue en Asie. La fleur de pavot pousse incroyablement bien en haute altitude. Elle devient alors une excellente source de revenu pour les montagnards qui fournissent les marchands chinois en opium pour recevoir en retour toutes sortes de revenus, principalement de l'argent. Souvent les cultivateurs sont

manipulés par les trafiquants et ignorent totalement l'ampleur du trafic et ses conséquences, ainsi que les recettes générées par le marché mondial de la drogue. La facilité de la culture de cette fleur a bien des conséquences fâcheuses : l'une d'entre elles est la disparition des cultures vivrières au profit de celle du pavot. De plus, la culture puis la consommation de cette plante ont engendré une dépendance extrême à cette drogue pour bon nombre d'indigènes.

Depuis 1959 une loi interdit la culture du pavot en Thaïlande. Par conséquent, de nombreux montagnards, principalement des hommes, dépendant de cette drogue, ont été obligés de s'en procurer sur le marché noir à prix fort, ce qui les a appauvris davantage.

Face à ce problème désastreux, le gouvernement et l'ordre bouddhiste ont alors mis en place des lieux de désintoxication qui ont eu un succès relatif.

Le gouvernement appuyé par le couple royal, ont également cherché à améliorer le sort de ces populations. Ils ont ensemble, mis en place diverses initiatives : Dans un premier temps, le réseau routier qui était souvent sinueux et impraticable a été rendu carrossable. Puis des écoles ont été construites et l'électricité a été installée. Dans un deuxième temps, le gouvernement a voulu amener petit à petit les montagnards à une « thaïcisation » dans le but de les intégrer à la société et d'en faire des citoyens thaïs à part entière, tout en leur laissant pratiquer librement leur religion et leur culture. Ainsi pour empêcher les tribus de se livrer à la culture du pavot et pour tenter de les maintenir sous contrôle, le gouvernement les encourage à se sédentariser le long des principaux axes routiers, ce qui leur permet d'avoir un accès plus simple aux villes. D'autres initiatives gouvernementales et royales ont favorisé la production de fruits et légumes, de thé et de café. Le gouvernement mise aussi énormément sur l'artisanat et l'exhibition folklorique espérant attirer l'attention du touriste afin d'en faire un marché plus florissant. Néanmoins le commerce d'artisanat et la nouvelle agriculture qui se révèlent très encourageants ne suffisent pas pour redresser la situation économique de cette population où de nombreux problèmes restent encore à régler avant qu'ils puissent avoir les mêmes droits que tout autre citoyen thaïlandais.

L'autre problème majeur de ces provinces du nord est la prostitution : il a été recensé 300'000 enfants travaillant dans des bars et des maisons closes du Sud de la Thaïlande où le tourisme est florissant. Les très jeunes filles en sont les principales victimes.

Ces préadolescentes ont souvent été vendues par leurs propres parents alléchés par l'argent proposé par les tenanciers de bordels. Reste encore celles qui sont parties de leur propre gré, dans l'espoir de vendre quelques pièces d'artisanat ou de trouver du travail en tant que domestique qui, sans formation, ont été obligées de se tourner vers la prostitution.

Le sexe rapporte actuellement environ cinq à six fois plus que la culture du pavot et leur permet ainsi de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.

Depuis ces 30 dernières années, le virus du sida a connu, lui aussi, un essor fulgurant en Thaïlande du Nord où l'on dénombre la plus grosse concentration de malades (environ 40% des cas d'infections se trouvent dans les provinces du Nord). Fin 2005 on recensait plus de 380 000 orphelins.

Le cumul de tous ces problèmes (drogue, prostitution, sida) vise directement 20% des enfants. « Le Sourire de Chiang Khong » a pour vocation de permettre à certains de suivre une scolarité et de leur offrir une voie éducative leur permettant d'éviter de tomber dans les pièges et les méandres du sexe ou de la drogue.

3. L'ASSOCIATION

3.1 CREATION ET DEBUT

L'association « Le Sourire de Chiang Khong » est une fondation à but non lucratif qui a vu le jour le 13 octobre 1998. Elle fut créée à Genève par treize membres fondateurs. Deux personnes furent à la base de ce projet : Barbara Gautschi et Prapapone Khotsanlee.

C'est à Barbara Gautschi que l'on doit l'idée de la construction d'un foyer destiné aux enfants pauvres et vivant éloignés des centres urbains.

En effet, après 10 ans de vie professionnelle à Genève, elle décida en 1995 de se vouer à une cause humanitaire quittant famille, amis et travail. Elle s'installa donc en Thaïlande pour œuvrer bénévolement à la cause des enfants des régions les plus défavorisées.

Après avoir passé un an à Pattaya (station balnéaire, mais surtout destination de choix pour le tourisme sexuel...) en enseignant l'allemand et l'anglais afin d'aider les jeunes filles victimes du réseau de la prostitution, elle sentit le besoin de mettre sur pied une structure permettant d'accueillir les enfants non-scolarisés.

C'est durant cette période qu'elle fit la rencontre d'une institutrice thaïlandaise Prapapone Khotsanlee, avec qui elle décida de collaborer à la construction d'un foyer. Elles ont d'abord vécu deux ans chez le frère de Prapapone, le père Rangsan. Avec lui les deux femmes ont beaucoup appris, car il était lui-même responsable d'un foyer dans un village de l'ethnie Hmong. Il avait aussi la responsabilité de 12 paroisses auprès de différentes ethnies. Ainsi Barbara et Prapapone ont pu le suivre lors de ses tournées villageoises et elles ont pris conscience des nombreuses difficultés rencontrées par le peuple des montagnes.

Ensemble elles ont créé un premier foyer en 1999 en louant une maison dans les environs de Chiang Rai à Ban Huai Sak, qui pouvait accueillir 25 enfants. Elles lui donnèrent le nom de « Sourire de Chiang Khong » faisant référence à la Thaïlande que l'on surnomme souvent « le Pays du Sourire ». Dès ses débuts, l'association trouva rapidement des donateurs pour subventionner ses projets ainsi que ses premiers pensionnaires : une vingtaine en 1999. Puis, le projet évoluant, trente-cinq en l'an 2000.

Au cours des deux années suivantes l'association va étendre son action auprès des tribus Akha et Lahu et contribuer financièrement à la construction d'écoles et de garderies dans des villages trop éloignés des écoles gouvernementales. Elle fournit également en matériel scolaire, livres, meubles, etc. En 2001 un nouveau « Sourire » voit le jour assistant la scolarité des enfants dans leur village d'origine. La même année, la fondation reçoit le statut d'ONG (Organisation Non Gouvernementale) en Thaïlande par le gouverneur de Chiang Rai. Elle obtient suite à cela le prix d'Excellence de l'Education et de la Santé lors d'une soirée de Gala organisée par la World Wins Corporation au Victoria Hall à Genève.

En 2002, le nombre toujours croissant de petits locataires au foyer force à la recherche d'un terrain plus grand afin de construire un centre permettant d'accueillir 200 enfants de 6 à 18 ans, leur donnant ainsi la possibilité de suivre une formation professionnelle.

C'est en février 2003 qu'elle a acquis ce nouveau terrain. L'année suivante l'Association a été reconnue par le gouvernement thaïlandais en tant que Fondation.

Trois ans plus tard, les travaux terminés, les enfants ont pu emménager dans leur nouvelle maison.

Parallèlement, un système de parrainage s'est développé. Ainsi une trentaine d'enfants ont été scolarisés dans leur village, tout en restant auprès de leur famille.

Grâce à leur intervention ainsi qu'aux parrains, marraines et donateurs, ces deux femmes ont pu créer un encadrement structuré hébergeant gratuitement une

centaine d'enfants depuis déjà presque 10 ans, permettant à ces derniers d'évoluer dans un milieu moins « risqué ». Outre le fait qu'elles aident ces enfants, elles s'investissent de plus dans des projets importants de prévention contre la drogue. Le foyer met sur pied des campagnes de sensibilisation face au danger des effets que provoque la drogue sur l'organisme. De même elle participe au développement de centres pour les personnes atteintes du virus HIV.

3.2 **LES BUTS**

Le but principal du « Sourire de Chiang Khong » est de donner aux enfants sans possibilité de scolarisation une instruction complète dans un environnement équilibré leur permettant ainsi d'éviter de « tomber », comme la plupart de leurs parents, dans la fabrication d'opium ou dans la prostitution et ce, grâce à un système de parrainage permettant son financement.

C'est lors des visites dans les villages que les responsables cherchent à recruter des enfants ayant la volonté de suivre des études. Ceux-ci, sont admis au foyer, en accord avec le chef du village et ses parents. Les portes du « Sourire » leur sont ouvertes dès leur plus jeune âge jusqu'à la fin de leur scolarité équivalent à la maturité.

Le foyer leur enseigne les notions élémentaires éducationnelles, entre autre, la vie communautaire, la sensibilisation aux notions d'hygiène ou le respect de soi.

De plus, l'association attache une grande importance à préserver les coutumes, les habitudes et les traditions de chaque ethnie. Elle fait en sorte aussi d'éveiller les dons, les qualités et de stimuler le sens des responsabilités de chaque individu durant les moments de temps libre ou les week-ends.

Au sein du foyer la langue parlée est le thaï, car c'est la langue officielle gouvernementale, néanmoins une fois par semaine, il est donné aux enfants des cours dans leur dialecte ethnique. Le foyer évolue ainsi au rythme des modes de vie traditionnels mélangé aux exigences sociales thaïlandaises d'aujourd'hui, mais toujours en visant l'épanouissement de l'enfant dans ses croyances personnelles et familiales. L'accent est mis également sur la pluralité des religions comme le christianisme, le bouddhisme ou l'animisme et d'obtenir ainsi une plus grande ouverture d'esprit et de respect face aux autres

3.3 **LE FOYER ET SES PERSONNES RESSOURCES**

Avec un terrain de 288'000m², le foyer offre beaucoup d'espace et de confort. Il comporte un bâtiment principal où se trouvent un réfectoire, une salle de réunion, un bureau, un local informatique et les dortoirs. La cuisine est dans un bâtiment à part. Il comporte encore un bâtiment sanitaire, des locaux pour le rangement scolaire, trois maisons pour le personnel technique, deux maisonnettes qui servent de dortoirs permettant ainsi de loger 30 enfants dans chacune d'entre elles, une infirmerie et une structure réservée à la buanderie. Il compte encore un hangar pour les outils et les machines et une pièce pour stocker le riz. De plus un espace pour le bétail a été aménagé (une ferme sur pilotis pour les cochons et un abri pour les vaches). Il y a aussi un jardin potager, une serre, des arbres fruitiers, des fleurs, une rizière et des plantations d'ananas.

Le terrain offre encore deux lacs et un terrain de foot (d'autres sont encore en construction). Enfin deux châteaux d'eau ont été élevés.

Le foyer a encore dans l'idée de bâtir 6 à 8 maisonnettes-dortoirs en plus afin de décharger les grands dortoirs du bâtiment principal et d'utiliser ceux-ci comme lieux d'études, bibliothèque, salles de travaux manuels etc....

Pii Thone et sa femme Pii See sont les bienfaiteurs et véritables amis de la fondation. Ils ont aidé à l'acquisition du terrain puis dans le choix des corps de métiers pour les diverses constructions réalisées. Ce couple, dont les deux enfants sont allés vivre ailleurs, se voue à la réalisation des besoins des autres. Leurs

bénéficiaires portent de l'admiration et un grand respect à ce dévouement apporté par ces deux partenaires. Véritables perles du « Sourire » ils sont surnommés l' « Ange » et sa femme.

A l'équipe s'ajoute encore un chauffeur de bus engagé à 100%, qui a pour fonction d'amener les enfants du foyer aux différentes écoles selon leurs degrés.

4. LE FINANCEMENT

Afin de mener à bien tous ces projets et actions, l'association compte sur le parrainage de sociétés, d'institutions publiques ou privées, sur le soutien de particuliers ainsi que sur deux cents parrains et marraines établis en Suisse et de par le Monde.

L'association est donc financée soit par des donateurs privés, soit par des fondations et des institutions publiques. Ces dons permettent le financement des projets, des frais de fonctionnement et d'entretien du foyer, ainsi qu'à la construction des différentes infrastructures.

La cible du financement généré par le parrainage est répartie selon deux principes :

Premièrement celui des enfants vivant dans le foyer car leurs villages ne possèdent aucune structure scolaire. Cela permet de payer les dépenses scolaires, l'uniforme obligatoire, les activités extrascolaires et pédagogiques, la nourriture, les soins etc.

Deuxièmement pour des enfants établis dans leurs villages qui possèdent une école souvent très rudimentaire. Ainsi Barbara et Prapapone apportent elles-mêmes, aux enfants, du matériel scolaire. Il est important de souligner, que dans ce cas précis, l'argent n'est jamais versé directement aux familles puisque Barbara et Prapapone se rendent au minimum une fois par mois dans les villages pour en vérifier le bon usage.

Le versement participatif par parrainage est de 50.- CHF ou 35 Euros par mois. Cependant un paiement trimestriel, semestriel ou annuel est également possible.

L'argent versé est géré en Suisse par le comité du « Sourire de Chiang Khong » par le biais de ses sections genevoise et valaisanne. Les membres du comité travaillent bénévolement, ainsi la totalité des dons est transférée en Thaïlande. Une fois l'argent récolté en Suisse, il est envoyé en Thaïlande à la « Sourire de Chiang Khong Foundation », dont les comptes sont annuellement vérifiés par le gouvernement.

5. LES ENFANTS

5.1 CONDITIONS D'ADMISSION D'UN ENFANT AU FOYER

Tous les enfants sont issus des minorités ethniques Mhong, Akha ou Lahu de la région de Chiang Rai. La moitié d'entre eux sont catholiques et ne possèdent pas la nationalité thaïe. Ces populations indigènes sont considérées comme des citoyens de deuxième zone. Souvent dans ces villages, les enfants ne peuvent pas fréquenter l'école, soit parce qu'il n'y en a pas, soit parce que la distance qui sépare l'école des villages est trop importante. De plus, lors de la mousson ces villages sont coupés du reste du pays, ce qui rend impossible la scolarisation durant cette période. Les enfants ne sont donc pas ou peu scolarisés et leur apprentissage dépasse rarement le stade de l'enseignement primaire.

Bon nombre d'entre eux ont des parents, consommant régulièrement de la drogue. Il est très fréquent pour ces enfants d'avoir un frère, un père ou un autre membre de sa famille en prison à cause de cette consommation. De plus, le sida faisant des ravages le nombre d'orphelins, ne cesse de grandir. Le manque affectif ajoute encore un peu aux difficultés rencontrées par ces enfants.

Un enfant est accueilli lors d'une décision prise de concert avec la famille, les enseignants de l'école du village (si elle existe) et le chef du village. Les chefs ont parfaitement conscience des situations familiales de chaque villageois et ils apportent ainsi les éléments nécessaires à la compréhension des diverses situations. Ce lien famille-enseignants-chef-foyer est très important et pour l'entretenir, des visites sont régulièrement faites par Barbara et Prapapone.

Le service social gouvernemental de l'enfance joue lui aussi un rôle important, car il arrive aussi que ce soit lui qui confie au foyer certains enfants particulièrement démunis.

Il arrive parfois qu'un enfant éprouve, par lui-même, le désir d'une scolarisation et en fasse la demande directement auprès du foyer.

La structure scolaire dans le village où réside l'enfant est déterminante pour son accueil. En effet, quand un village ne possède pas de structure scolaire ou qu'elle est déficiente, cela peut favoriser son intégration au foyer.

L'éloignement de certains villages et l'isolement des grandes agglomérations ne permet pas toujours un accès facile pour les enseignants, de plus en période de mousson, les routes sont inaccessibles.

Il faut mentionner aussi le manque de motivation des professeurs face à ces ethnies considérées comme des citoyens de « deuxième zone ».

Il est accordé une importance particulière au contexte et au cadre familial qui sont soigneusement étudiés. Les enfants sont souvent abandonnés et portent suivant leur âge les responsabilités de toute une famille, suite aux diverses situations tragiques (décès, emprisonnement, drogue.. etc.).

La prise en charge par le foyer permet ainsi de proposer un cadre socio-éducatif. Et quand cela reste possible, les contacts familiaux ne sont jamais interrompus.

5.2 **DEROULEMENT DE LA VIE AU FOYER**

Les journées des pensionnaires au foyer sont extrêmement bien planifiées et préparées. En effet, diverses tâches quotidiennes sont attribuées aux enfants pour le bon déroulement de la vie commune : La cuisine, les devoirs, l'entretien des locaux, l'agriculture, le jardinage...etc. Ils se prennent entièrement en charge, l'intention étant, avant tout, de responsabiliser et de valoriser afin qu'ils regagnent la confiance en eux. Cela permet aussi d'améliorer leur sentiment d'appartenance et de leur faire sentir qu'ils sont chez eux au foyer. La répartition des tâches est attribuée par petits groupes d'âges variés et un tournus est effectué régulièrement. La semaine, ils fréquentent tous une école gouvernementale. Le samedi est consacré aux activités agricoles (rizière, récolte de fruits, ramassage du bois, entretien extérieur du foyer..) qui sont généralement très appréciées par les enfants et aussi par leur famille. Le foyer met un point d'honneur à respecter les traditions d'origine représentées par le travail de la terre. Enfin le dimanche est consacré aux activités ludiques, au repos et au temps libre.

Un cours hebdomadaire figure dans le programme pour entretenir leur langue maternelle. Les danses, chants, jeux et broderie sont eux aussi liés aux diverses traditions. Une récompense est offerte aux enfants pour les ouvrages brodés ou confectionnés durant leur temps libre. Les enfants participent ainsi aux traditions et portent leurs costumes traditionnels avec beaucoup de plaisir, lors des fêtes locales.

Le foyer leur apporte un substitut d'épanouissement acceptable qu'ils n'auraient pas forcément s'ils étaient contraints de rester avec leur famille. Chaque enfant arrive au foyer avec un lourd passé. Le foyer leur apporte une vie réglée, familiale, où les valeurs morales sont enseignées et pratiquées.

L'épanouissement physique, intellectuel et affectif donne ainsi aux enfants un équilibre et une stabilité, conditions nécessaires au bonheur.

5.3 ORGANISATION D'UNE JOURNEE

La journée débute très tôt, aux environs de quatre heures du matin. Les premiers levés sont ceux qui sont chargés de préparer le petit-déjeuner. (L'emploi du temps est chronométré en fonction du degré de scolarité des enfants ou de la distance qu'ils ont à parcourir du foyer à l'école.) A 5h30 les plus grands, qui fréquentent une école professionnelle, s'y rendent à l'aide des transports publics ou de mobylettes. En revanche les primaires et secondaires sont déposés en bus sur un rayon d'environ 30 km du « Sourire » et partent aux alentours de 6h30. Au retour, les différents groupes accomplissent leurs tâches et, lors des moments consacrés aux devoirs, les plus grands aident souvent les plus petits.

Lors des vacances scolaires, certains enfants restent au foyer, notamment les adolescents qui s'engagent pour un travail d'été. Les autres retournent dans leurs villages respectifs et retrouvent leurs parents. Cependant il est possible, durant l'année, selon la nécessité ou les souhaits familiaux, que l'enfant retourne dans sa famille.

Une fois leur scolarité terminée, les enfants ont ainsi toutes les chances de rentrer dans la vie active, notamment grâce à une scolarisation officielle et donc reconnue par le gouvernement. Les enfants auront acquis une maîtrise de la langue thaïe ce qui est primordial. En effet, bien des enfants arrivés au foyer ne parlaient que la langue de leur ethnie. Avec tout le bagage appris durant leur séjour au sein du foyer, ils peuvent s'assurer pour eux et leur entourage, d'un meilleur avenir. Les premières expériences dans la vie active seront positives. Plusieurs jeunes ayant passé par le « Sourire » ont trouvé une profession alors que d'autres, ont préféré retourner dans leur village pour faire valoir leur savoir-faire auprès des leurs.

5.4 PARCOURS D'UN GARÇON HMONG

Graison Saisong est un jeune homme de 18 ans de nationalité thaïe. D'ethnie originaire Hmong, il vient d'une famille nombreuse (4 frères et une sœur) et pauvre vivant essentiellement de l'agriculture. Graison a grandi auprès des siens jusqu' à l'âge de 8 ans. C'est en 1998 alors qu'il n'était qu'en 2^{ème} primaire qu'il a été accueilli par Barbara et Prapapone au foyer du « Sourire ».

Graison a rejoint le foyer suite au décès de son père mort du sida. Ce fut un soulagement pour sa mère, qui était également atteinte par le virus, de pouvoir confier Graison avec l'un de ses jeunes frères au foyer. Quelques années plus tard sa mère a succombé elle aussi au virus du sida. Après la disparition tragique de cette dernière le cadet de la famille a souhaité rejoindre lui aussi le « Sourire ». Désormais orphelins, les trois garçons sont entièrement à la charge du foyer.

Au foyer, Graison a continué ses études et a terminé avec succès sa scolarité primaire et secondaire. Depuis maintenant trois ans, il fréquente une école supérieure dans le domaine de la métallurgie (Industrial and Community Education-Vocational College) située à Chiang Rai.

Garçon très habile manuellement et serviable il exerce son savoir-faire en réalisant, accompagné de ses camarades, de petits chefs d'œuvres : des petites constructions simples et effectue diverses réparations au sein du foyer.

Malgré les difficultés et les tragiques événements de sa vie, Graison a su les surmonter et est actuellement en train d'acquérir un bagage professionnel qui pourra lui assurer un avenir prometteur.

5.5 **PARCOURS D'UNE FILLE AKHA**

Kanjani Asong est elle aussi une enfant du « Sourire ». Agée actuellement de onze ans, elle a été admise au « Sourire de Chiang Khong » en mars 2001.

Kanjani vient d'une tribu Akha. Sa mère décédée et son père se trouvant en prison, elle s'est retrouvée orpheline avec sa petite sœur qui avait une année de moins qu'elle. Les deux petites filles ont alors été prises en charge par leur grand-mère malheureusement très âgée, elle fût incapable d'en prendre soin. Le chef du village a alors contacté le « Sourire » afin qu'il vienne en aide à ces deux petites filles.

Après quelques années de prison le père de Kanjani a finalement purgé sa peine et s'est remarié. Il est souvent venu rendre visite à ses deux filles. Malheureusement il décéda à son tour. Kanjani et sa sœur se sont retrouvées entièrement à la charge du « Sourire ».

Durant les premières années Kanjani a fréquenté l'école maternelle proche du foyer. Elle est à présent en cinquième primaire. Elle est « scolaire » elle peut certainement envisager une continuation de ses études jusqu'au niveau supérieur.

De plus, elle participe activement aux petites tâches quotidiennes. Très bien intégrée à la vie du foyer, elle s'épanouit, selon Barbara, d'une manière réjouissante.

5.6 **PARCOURS D'UNE FEMME DE SON ENTREE A SA SORTIE DU FOYER**

Nasset est une autre jeune fille du « Sourire ». Elle est arrivée à la fondation en 1998, à l'âge de 13 ans. Cette petite fille devenue aujourd'hui une jeune femme a réussi brillamment sa scolarité et ses études malgré un début de parcours très difficile.

En effet Nasset, perdait sa maman un mois seulement après sa naissance. Elle s'est donc retrouvée avec ses deux sœurs à la charge de son père, celui-ci dans l'impossibilité de les élever les a donc laissées à leur grand-mère. Cette dernière, s'en occupera admirablement bien et les enverra à l'école d'un village voisin. La difficulté que rencontre Nasset est le trajet à parcourir. En effet, le parcours à effectuer à pied, depuis son village Hmong jusqu'à l'école, est d'environ deux heures. Ce long trajet décourage vite les enfants issus de la même tribu que Nasset, mais contrairement à ses camarades, Nasset est déterminée et continue avec grande envie de se former professionnellement. Impressionnée par tant de bonne volonté, son institutrice lui offrira un vélo pour faciliter ses déplacements.

C'est lors d'un passage dans cette école que Barbara et Prapapone décident avec les enseignants, et en accord avec le chef de son village, de l'accueillir au foyer. Nasset va suivre sa scolarité obligatoire avec beaucoup de facilité. Par la suite, elle poursuit ses études dans une haute école de commerce où elle réussit, là aussi, avec succès. Avant de partir faire ses études commerciales à l'Université de Chiang Rai, elle a demandé à passer une année au « Sourire » comme stagiaire. Durant une année, elle a fait partie du personnel entourant les enfants. Actuellement elle travaille dans l'administration d'une fabrique au sud de Bangkok à Rayong et elle s'y plaît énormément.

6. CONCLUSION

Je constate l'importance d'une institution comme celle-ci. Elle joue un rôle capital dans la vie de ces enfants, non seulement parce qu'elle est un toit sous lequel ces derniers peuvent s'abriter en trouvant la chaleur et le réconfort nécessaire à leur développement, mais elle est aussi un tremplin pour eux, vers une vie professionnelle active. Elle permet aux enfants de s'épanouir et de grandir dans un environnement sain. En leur donnant une instruction complète, elle leur évite ainsi, les regrettables issues que sont la prostitution et la production d'opium. Le foyer les encourage à ne pas abandonner mais à persévérer, en trouvant dans les voies du travail communautaire des compétences utiles à l'élaboration et à la (re)construction de leur personne. L'apprentissage de l'autonomie, de l'indépendance est pratiqué avec ferveur, offrant ainsi, plus de chances d'élaborer un futur acceptable. Les valeurs fondamentales de vie sont enseignées le plus naturellement du monde.

Je prends conscience ainsi que l'école et les études jouent des rôles primordiaux pour lutter contre la pauvreté. Ils sont les armes indispensables pour éradiquer la misère. Les études et la construction des savoirs permettent de s'intégrer à la société leur donnant ainsi l'opportunité de pouvoir se débrouiller dans la vie. Leur motivation et l'implication dont ils font preuve sont exemplaires, ils ont parfaitement compris l'enjeu du débat : leur intégration malgré leurs différences ethniques, sociales, linguistiques et religieuses.

Aujourd'hui encore, les problématiques abordées dans ce travail restent d'actualité en Thaïlande, le sida touche encore 500'000 personnes. L'opium, quant à lui, malgré des statistiques encourageantes, est toujours produit par une majorité des minorités ethniques. L'éradication de la culture du pavot a permis de réduire la surface des cultures, mais le nombre d'opiomanes reste encore trop élevé et les cultures de substitution peinent à rapporter une équivalence de revenus aux familles.

Malgré l'aide apportée par le gouvernement pour permettre à certains peuples d'être moins isolés, les autorités ne leur accordent cependant pas la nationalité thaïe et continue de les considérer comme des citoyens de zone inférieure. La politique gouvernementale favorisant, avant tout, le tourisme, plus répandu dans le Sud et beaucoup plus rentable, continue d'aggraver le fossé entre riches et pauvres. Augmentant les risques de faillites personnelles dont l'enfant sera la victime.

Il reste encore un bout de chemin pour que la Thaïlande du Nord puisse se remettre sur pied. L'association tend à limer ces inégalités afin d'améliorer la situation des plus démunis.

Je prends conscience aussi, à l'évidence, de la chance qu'est la nôtre d'avoir un enseignement de qualité à portée de main. La Déclaration Universelle des droits de l'homme, dans l'article 26 exprime : « Toute personne a droit à l'éducation » C'est vrai pour moi, mais je sais, aujourd'hui, que ce droit n'est pas respecté comme il le devrait !

Voilà l'enjeu de taille des associations comme le « Sourire de Chiang Khong » : tendre vers cette égalité de chances !

J'ai vu la Thaïlande sous un angle différent de celui d'une destination balnéaire, un pays en pleine croissance économique, mais toute croissance à son revers, elle ne profite qu'aux nantis, à ceux qui sont préparés au changement, à ceux qui l'ont orchestré, elle laisse dans son sillage ceux que l'on veut faire passer pour inadaptés, bafouant des cultures ancestrales au nom du progrès.

Il me tarde de travailler de gagner un peu d'argent et de parrainer, à mon tour, avec mes moyens, ma conscience, un enfant souriant de Chiang Khong !

7. COMMENTAIRE

7.1 OBJECTIF

Entraider, soutenir, supporter voici de nobles causes. Mais est-il suffisant de financer aveuglement n'importe quelle association caritative? Suffit-il de « se laver les mains » en s'allégeant le porte-monnaie et la conscience ? Avons-nous la certitude de la bonne utilisation de cet argent ?

Le « Sourire de Chiang Khong » utilise les fonds récoltés à l'insertion sociale et professionnelle d'enfants tout en respectant et préservant leurs origines. Ce dernier point, plus encore que le formatage au monde économique est, à mes yeux, capital.

7.2 DEROULEMENT

Je visitais l'Association en juillet 2006, mais ce n'est qu'une année plus tard que je décidais, à la suite d'un reportage de la TSR (Dieu sait quoi), d'effectuer mon travail de maturité sur l'association du « Sourire de Chiang Khong ».

Je commençais mon travail par me questionner sur la manière d'aborder le sujet. Par la suite, je regroupais les axes principaux :

- La situation géopolitique et économique de la Thaïlande.
- Le descriptif de l'Association et son financement.

Et il me parut important de tracer quelques parcours d'enfants ayant fréquenté le foyer.

Puis vint le temps du regroupement des renseignements, j'utilisais Internet, de la littérature spécialisée, des reportages vidéos et surtout la majeure partie d'entre eux me fut transmis par la section genevoise du « Sourire ».

7.3 DEMARCHES

La visite de Chiang Rai fut pour moi le moteur de ma motivation. La rencontre avec Barbara et ses pensionnaires m'a guidé tout au long de mon travail.

Je choisissais ma maîtresse accompagnatrice avec laquelle j'eus la chance de collaborer à maintes reprises.

Je contactais Nicole Fivaz, secrétaire du Comité Genevois, et échangeais régulièrement, avec cette dernière, mails et téléphone.

7.4 DIFFICULTES

Même si la collaboration avec le Comité fut très instructive, je regrettais de ne pas avoir pu prendre contact directement avec Barbara et Prapapone, leurs emplois du temps étant très chargés.

Prenant énormément de temps à la mise en forme de la rédaction tant sur le plan grammatical que syntaxique, j'espère ne pas avoir dévalorisé le contenu.

7.5 RESULTATS OBTENUS

Prise de conscience personnelle sur les enjeux commerciaux, déraisonnablement plus lourds que les enjeux socio-culturels.

8. SOURCES

8.1 RESSOURCES HUMAINES

Nicole Fivaz, secrétaire du comité du « Sourire de Chiang-Khong »
Barbara Gautschi et Prapapone Khotsanlee, fondatrices du « Sourire »

8.2 SOURCES IMPRIMEES

Frederic V.Grunfeld, *Les Errants de la Forêt thaïlandaise les Akha*, Peuples en Péril, Ouvrage des Editions Time-Life, 1982, 168 pages.

Ikewan le journal des peuples premier, n°49, Edition ICRA International, juillet-août-septembre 2003, 18 pages.

8.3 SOURCES AUDIO VISUELLES ET ELECTRONIQUES

<http://herdupenthailande.blogspot.com/2007/11/les-minorits-ethniques.html>.
Dernière mise à jour du site le 26.11.2007

<http://trafic.blog.tdg.ch/tag/prostitution>.
Dernière mise à jour du site le 07.08.2008

http://circuit.thailande.free.fr/thai_religion.htm.
Dernière consultation du site le 16. 08.2008

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tha%C3%AFlande>.
Dernière mise à jour du site le 30.10.2008

<http://www.aquadesign.be/news/article-6166.php>
Dernière mise à jour du site le 24.01.07

http://www.asie-planete.com/thailande/images/carte_thailande.gif
Dernière consultation du site le 23.09.2008

<http://www.unodc.org/newsletter/fr/200602/page005.html?print=yes>
Dernière consultation du site le 23.09.2008

VIII.3.8 <http://tilz.tearfund.org/Francais/Pas+%C3%A0+Pas+5-10/Pas+%C3%A0+Pas+6/Les+gens+qui+ont+le+sida.htm>
Dernière mise à jour du site le 05.12.2005

Emission TV de Claude Schauli, *Dieu sait quoi*, TSR, 2006

DVD *Thaïlande insolite*, les voix de l'oubli, Anako 2006

9. DOCUMENTS ANNEXES

- Carte de la Thaïlande
- Photos

10. INTERVIEWS

Questions à Nicole Fivaz, secrétaire du Comité du « Sourire de Chiang Khong »

1) De quelle manière sont identifiés les enfants accédant à votre foyer ?

L'identité d'un enfant accueilli au foyer se décide de concert avec ses parents et/ou autre membre de la famille selon contexte familial, le chef de son village, les

enseignants de l'école du village si existante. Barbara et Prapapone se rendent depuis presque 10 ans dans les différents villages que nous soutenons. Un réel lien de confiance s'est formé entre les responsables du foyer, les villageois, ainsi que les autorités concernées.

Certains de nos enfants nous sont confiés par le service social gouvernemental de l'enfance, avec lequel nous collaborons étroitement depuis plusieurs années.

Il arrive également qu'une demande d'aide à la scolarisation provienne de l'enfant lui-même ; suite à un tel désir la situation est à nouveau analysée.

2) Qu'est-ce qui détermine qu'un enfant sera maintenu dans sa famille ou bien accueilli au foyer ?

Premièrement certains villages ne bénéficient d'aucune structure scolaire et ce pour plusieurs raisons : école inexistante, manque d'enseignant (il est très difficile d'en trouver, car la plupart des villages sont très éloignés des grandes agglomérations et souvent inaccessibles pendant les périodes de la mousson, ou encore manque d'intérêt ou de motivation face à des ethnies considérées comme population de « seconde zone »).

Deuxièmement, l'importance du contexte et équilibre familial : l'harmonie familiale est souvent brisée par des drames comme : la consommation ou trafic de drogues, le sida, des décès, crime, emprisonnement, misère excessive...etc. Dans ces situations, l'enfant est délaissé à lui-même portant souvent selon son âge, la responsabilité familiale.

Dans ces deux cas de figure principaux, l'enfant est accueilli au foyer. En plus de l'accès à l'école, le foyer lui permet de vivre une enfance « normale » dans un cadre socio-éducatif suivi. Nous accueillons également des orphelins qui sont entièrement pris en charge sur place par notre fondation.

Il va de soi, que les contacts familiaux ne sont jamais interrompus ; une grande partie de ces enfants retournent dans leur village respectif durant les grandes vacances scolaires, ainsi que selon les nécessités familiales.

Les enfants suivis et parrainés dans leur village bénéficient d'un entourage familial adéquat et d'une structure scolaire présente. Nous soutenons ces enfants en leur conférant tout ce dont ils ont besoin pour l'école (matériel scolaire, uniformes, écolage, cantine), ainsi qu'une aide pour la nourriture, les habits et les besoins médicaux. Ce soutien s'étend bien souvent au reste de leur famille.

L'association à plusieurs reprises a également soutenu financièrement des petits projets dans ces écoles villageoises (construction d'une bibliothèque, contribution à la nourriture pour le repas de midi).

3) Vu les difficultés évoquées quant au financement d'écoles gouvernementales, dans quelles écoles les enfants sont-ils intégrés ? Les écoles sont-elles éloignées des régions où se trouvent les familles ou bien le foyer- les familles- les écoles sont-ils proches les uns des autres ?

Que ce soit au niveau primaire, secondaire ou professionnel, nos enfants fréquentent tous des écoles gouvernementales.

Les enfants soutenus dans leur village fréquentent des écoles à proximité de leur famille.

Quant aux enfants accueillis au foyer, des distances diverses séparent les différents établissements du foyer sur un rayonnement de 30 km environ. Pour les primaires et les secondaires, le transport est effectué par un bus appartenant à la fondation. Pour les adolescents fréquentant déjà une école professionnelle, le déplacement se fait par les transports publics et/ou mobylettes.

4) Pourriez-vous décrire quelque peu la manière dont la vie au foyer est organisée ; quel personnel ? Quelles qualifications ? Est-il salarié ? Avec quel budget ? Comment se traduit la volonté de respecter les coutumes et tradition de chaque enfant ?

Les enfants du Sourire sont avant tout responsabilisés et valorisés, afin de leur rendre une confiance en eux-mêmes bien souvent précaire, voir perdue. Les responsables aiment leur faire comprendre qu'il s'agit de **leur** foyer.

Les diverses tâches quotidiennes sont assurées par une planification bien étudiée et préparée : les devoirs, le suivi scolaire, la cuisine, l'entretien des locaux, le jardinage, l'agriculture...etc. Les enfants sont répartis par petits groupe d'âges variés pour accomplir les diverses tâches et un tournus s'effectue régulièrement. Durant la semaine les enfants se rendent à l'école pendant la journée. Le samedi est consacré aux activités agricoles en général très appréciées des enfants et de leur famille (rizières, récolte de fruits, de bois, entretien extérieur du foyer...). Ne connaissant pas l'avenir de ces enfants, l'entretien de leur savoir-faire à ce niveau nous semble important et capital. Ce lien qu'ils ont avec la terre concorde avec leurs traditions d'origine. Quant au dimanche, il est consacré aux activités ludiques, au repos, au temps libre. La langue parlée au foyer est le thaïlandais, également exigée dans les écoles, mais pour entretenir leur langue maternelle, un cours hebdomadaire figure dans le programme. Nous cultivons également leurs traditions à travers des danses, des chants, des jeux, la broderie. Lors des fêtes locales, les enfants apprécient de vêtir leur costume traditionnel.

Le staff est constitué de nos deux fondatrices, Barbara Gautschi et Prapapone Khotsanee, de deux couples thaïlandais, d'un chauffeur, et d'une stagiaire.

Barbara Gautschi est formée initialement dans le commerce et l'administration en Suisse, parallèlement elle fut haut-placée dans un mouvement de scoutisme à Genève, bénéficiant ainsi de plusieurs formations liées à l'enfance et à la pédagogie.

Prapapone Khotsanee, est thaïlandaise d'origine, et possède une formation d'enseignante avec l'expérience professionnelle qui l'accompagne.

Avant la création de l'association en 1998, les deux femmes ont parcouru pendant 3 ans plusieurs centres socio-éducatifs locaux, afin d'acquérir une expérience pratique et une connaissance affinée des milieux concernées.

Quant au reste du staff, il est à 100 % local. Il connaît la culture, la langue, les traditions, bagage précieux sans lequel notre association ne pourrait ni exister, ni évoluer de la sorte. Grâce au fait que nous privilégions cet encadrement autochtone, l'acceptation et la reconnaissance de la part du gouvernement nous est manifestées.

Les deux axes principaux de notre fonctionnement financier, sont d'une part les parrainages, et d'autre part les donations. Le salaire du staff est assuré par les donations et est conforme aux salaires moyens locaux.

5) Quelle est la nature du lien entre le foyer et les chefs de village, comment se fait-il ?

Le contact entre les chefs de village et le foyer est indispensable à l'accueil d'un enfant au sein de l'association. En effet, ils connaissent parfaitement bien le cadre familial de celui-ci et nous apporte des éléments nécessaires et précieux à la compréhension de diverses situations. Barbara et Prapapone se rendent régulièrement dans les villages pour s'assurer du suivi des enfants parrainés, et à ce moment là un échange interactif a lieu. Il n'est pas rare que des chefs de village passent rendre visite au foyer, ou encore nous contactent par téléphone

FOYER

1) Quelle est la surface du terrain ou se trouve le foyer ?

180 RAI (mesure thaïe) = 288 000 m² = 2'880 ares

(1 RAI = 1 600 m² = 16 ares / Source: [http : fr.wikipedia.org/wiki/rai](http://fr.wikipedia.org/wiki/rai))

2) Agencement du foyer actuellement

- Bâtiment principal (réfectoire, dortoirs, salle de réunion, bureau, local informatique)
- Cuisine (bâtiment à part)
- Bâtiment sanitaire
- Bâtiment des locaux casiers/rangement scolaire
- 3 maisons de staff
- 2 maisonnettes dortoirs permettant de loger 30 enfants chacune
- 1 infirmerie
- Projet de 6 à 8 maisonnettes dortoirs pour décharger les grands dortoirs du bâtiment principal, pièces qui seront utilisées pour la bibliothèque, des salles d'étude, travaux manuels etc.
- 1 ferme sur pilotis pour les cochons
- 1 abri pour les vaches
- 1 hangar agricole pour les outils et les machines + une pièce pour stocker le riz
- 1 structure réservée à la buanderie
- 2 châteaux d'eau
- 1 serre
- Jardin potager
- Arbres fruitiers et fleurs
- Rizière
- Plantation d'ananas
- 2 lacs (poissons)
- 1 terrain de foot – d'autres terrains de sports en construction

FINANCEMENTS

1) Comment l'argent venu de parrains et donateurs est il géré et par qui ?

- En Suisse, par l'association le Sourire de Chiang Khong – Assemblée Générale
- En Thaïlande, par la Sourire de Chiang Khong Foundation – vérifiée par le gouvernement.

2) Est-ce que chaque enfant a un compte en banque ?

- Chaque enfant possède un carnet d'épargne.
- Les ados s'engagent souvent pour une place de travail pendant les vacances d'été
- L'ensemble des enfants sont récompensés par le foyer pour leurs ouvrages brodés, confectionnés pendant leur temps libre. Cette activité aide à maintenir une de leurs traditions ethnique – autres coutumes : la danse, le chant, des jeux.
- Un apprentissage de gestion de compte d'épargne est pratiqué par les responsables.

ENFANTS

1) Ont-ils forcément un avenir ?

Toutes les chances pour leur avenir sont mises de leur côté – ceci par

- la scolarisation officielle (gouvernementale)
- la maîtrise de la langue thaïe – (en arrivant au foyer, la plupart des enfants ne parle que leur langue maternelle à savoir la langue de leur ethnie).
- une formation professionnelle, si l'enfant le souhaite

2) Combien de fois voient-ils leurs familles ?

Hormis les jeunes qui acceptent un travail d'été, les enfants retournent dans leur village respectif pendant les vacances ou selon les nécessités ou souhaits familiaux pendant l'année.

3) Trouvent-ils forcément un travail après avoir quittés le foyer ?

Les premières expériences pour trouver un travail après avoir quitté le foyer, sont positives. Plusieurs des jeunes qui ont passé par le Sourire sont rentrés dans la vie active, d'autres sont retournés aux villages pour faire valoir leur savoir faire dans leur entourage.

Avec leur bagage acquis pendant un séjour suivi et sérieux dans notre foyer, on peut croire à un avenir assuré.

4) Sont-ils heureux d'être là ? Plus qu'avec leur famille ?

Le foyer porte bien son nom – la joie et le rire des petits résidents en témoignent.

Pratiquement, chaque enfant arrive avec un passé très lourd (misère, perte d'un parent, parfois les deux, abandon suite à un divorce, crime, prostitution, maladie (avant tout le sida), drogue etc.)

Au foyer, il retrouve une vie réglée, familiale, suivie où les valeurs de la vie sont apprises et pratiquées. Un épanouissement physique, affectif et intellectuel lui rend un équilibre, une stabilité nécessaire pour le bonheur d'une enfance. On peut donc avancer l'idée que l'enfant est plus heureux dans un tel entourage.

Sarah Capiluppi, octobre 2008